

LA NOCE

Puisque vous ne connaissez pas Baptiste, le garçon à mon oncle Clophas, le gros cultivateur de St-Martin-des-Bains, et que d'autre part, mon cousin joue dans cette noce un rôle très caractéristique: je me flatte de pouvoir vous le présenter.

Ce parent qu'on m'a donné n'est pas beau, je dirai même qu'il est assez vilain, mais il a dans son expression quelque chose qu'on ne peut se défendre de remarquer, surtout quand il s'exprime en colère; ce sont ses pieds. Ils sont magnifiques ses pieds. Longs et larges comme des feuilles de rhubarbe, ils appartiennent à l'espèce qui fait vivre les marchands de vaisselle. A les voir de loin on est écrasé d'admiration, de près, on est écrasé tout de bon. Mais j'aurais tort d'en médire, car on voit l'avantage de ces pieds-à-terre pour se reposer et j'ai toujours blâmé Baptiste de n'en être pas plus fier, c'est en effet la seule originalité dont il fut doté à sa naissance; le reste de son physique répondant très bien à la définition ancienne de "chenille à poil."

Au moral il est aussi intelligent qu'une poule et pas beaucoup plus délicat qu'un agent de police. Quant à ses passions, s'il en a, elles sont tempérées par les menaces paternelles.

Je ne dirai rien de son caractère qui est celui de tous les jeunes gens qui, au sortir de l'école primaire, ont vu leur carrière arrêtée par une porte d'étable; mais je me dois de vous dire qu'il est propre.

Maintenant, que Baptiste soit devenu amoureux en dépit d'Henri IV qui, le premier je crois, popularisa l'industrie des miroirs, cela n'a rien qui surprenne: "Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas," et que j'ignore. Mais que Rose ait consenti à épouser Baptiste, c'est là le comble. Car, entre toutes les femmes, le choix de mon parent s'est trouvé d'accord avec Rose. Et Rose n'a pas dit: "non."

Qu'une Berthe au grand pied eût éprouvé pour Baptiste le sentiment connu, cela s'expliquerait encore par une théorie quelconque de "sympathie spontanée"; mais Rose, le plus joli brin de fille d'une paroisse qui se vante pourtant d'en posséder quelques-unes! Rose qui, comme un frais bourgeon, s'est épanouie sous l'aile caressante des zéphyrs, en buvant du soleil! (Laissez donc, c'est du lyrisme nouveau.) Rose, l'une des rares de son sexe à être jolie sans le savoir et dont les yeux très purs, sans cesse élevés vers le ciel vous y mènent avec eux! Non, vraiment, c'est illogique.

Je sais que LaBruyère parle quelque part d'une jeune femme belle et spirituelle qu'un prince seul était digne d'épouser et dont le cœur était déjà donné à un petit monstre sans esprit. Je sais encore une foule d'exemples semblables; mais je m'en moque, car, j'ai moi-même une théorie très longue et très juste sur ce caprice sentimental. Tenez! je vais vous en faire part et vous allez voir que ma théorie en vaut une autre. D'abord je...

—Pardon, et la noce?

—Quelle noce?

—La noce de votre cousin, parbleu!

—Ah! ma théorie ne vous intéresse pas, vous préférez la noce? Soit, parlons-en. Ainsi vous croyez que Rose aimant Baptiste et vice-versa, c'était une raison pour les unir? Originale façon d'entendre l'amour que vous avez là. Heureusement que je ne suis pas de votre opinion, car j'ai fait rater le mariage... Parfaitement!

Quand j'ai appris les fiançailles de Baptiste, aussitôt j'ai pensé: "Après Aucassin et Nicolette, Paul et Virginie, Des Grieux et Manon, et Alfred et Geor-

ges; cette idylle: Baptiste et Rose," n'a aucune chance de passer à la postérité et d'ailleurs ce cousin à moi ne sera pas heureux en ménage. Ça, par exemple, je n'aurais pu dire pourquoi, mais j'en étais convaincu. Alors comme j'ai l'esprit de famille très développé, étant parti très jeune de la maison, l'idée que mon parent pût être malheureux m'a navré et je me suis employé à rompre son engagement. J'y suis arrivé, mais en payant de ma liberté la rançon de Baptiste, car Rose exigea que je le remplace devant M. le Curé. La condition était dure et tout autre à ma place aurait hésité, moi je ne connais que mon devoir, j'ai accepté de suite. Quant à la noce qui vous intéresse si fort, — la mienne — elle aura lieu dans x... ans, quand je serai reçu avocat et, bien entendu, si d'ici-là aucun de mes parents n'a la sottise d'idée de m'obliger par un service identique à celui que j'ai rendu à Baptiste. En attendant, je ne lance pas d'invitation.

TRIVELIN

EXCURSION

Depuis le matin, je m'étais engagé dans une contrée inconnue où je roulais à l'aventure, inconscient de la direction suivie.

A mesure que j'avancais sur la route, le pays devenait plus sauvage: des tourbillons de poussière enlevés par le vent, rendaient toute respiration impossible. La végétation était absente; à perte de vue s'étendait seulement une morne plaine, couverte d'une herbe chétive, grillée par le soleil. On se sentait dans un endroit pauvre et perdu, loin de toute civilisation et de tout progrès. Cependant, entre deux escarpements de rochers, dans un bas-fond que je n'avais pas soupçonné, je découvris quelques habitations d'une construction rustique, formées de planches de bois reliées par du torchis. Quelques-unes étaient construites de cailloux retenus par une substance ressemblant au mortier. Autour de ces demeures, quelques naturels s'agitaient, l'air hagard, comme minés par la soif et la faim. Quand ils me virent, ils se précipitèrent sur moi avec rage, essayant de m'attirer dans leurs maisons pour me dépouiller de mon or et de mes vêtements.

J'allais succomber sous leur furieuse attaque, lorsqu'un homme vêtu d'un maillot bleu et d'un vieux chapeau de paille (tristes vestiges d'une splendeur disparue), fendit la foule et m'attira vers lui.

Je réprimai mal un cri d'étonnement; dans mon défenseur improvisé, je voulais de reconnaître le fameux banquier grec, *Εφομαι Αργυρον*, de la Grande banque d'Athènes, si avantageusement connu sur le marché de Montréal. Je considérai avec stupeur cet homme que j'avais vu autrefois dans une brillante situation, remplissant l'Amérique de son faste et qui, maintenant, habitait dans ce pays de sauvages et semblait, par ses habits minables, en être réduit au dernier degré de la misère.

Sans oser l'interroger sur les terribles causes de cette catastrophe, je le suivis chez lui. Il habitait, avec sa famille, deux misérables chambres, dégarnies de tout, qu'une indigence avare leur louait au mois pour un prix fabuleux. En chemin, nous rencontrâmes ses enfants, qui, eux aussi, semblaient être dans le plus complet dénuement. Leurs pauvres petits pieds nus s'écorchaient sur les pierres et le sable sec, et, sur leur dos, de lourds filets mouillés devaient rapporter la pêche destinée au modeste repas du soir. Plus loin, je reconnus beaucoup de personnes, ayant, encore l'hiver dernier, une

ALBERT DUGAS

Successeur de P. J. DUGRÉ, Engr.

Le jeune chapelier à la mode — où vous trouverez le plus bel assortiment de

PANAMAS ET SAILORS DE PAILLE
CHAPEAUX DURS ET MOUS DU DERNIER STYLE

Venez en foule chez

ALBERT DUGAS, 413, rue Ste-Catherine Est
Près de la rue St-Hubert Téléphone: EST 1871

Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailleurs" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

La Vraie Place

Pour vos chapeaux et casquettes, à prix modérés, est l'angle des rues Berri et Sainte-Catherine

Votre visite est sollicitée.

place envinée dans la société montréalaise, et qui semblaient être, maintenant, toutes tombées au même degré de misère. Tous ces gens habitaient de petites tentes de toile ou de modestes baraques en planches et passaient leur journée, à moitié nus, cherchant leur maigre pitance parmi les rochers.

Je n'eus pas le temps de sonder la cause de ces misères subites, car n'ayant pas l'intention de séjourner plus longtemps aux bords de mer, je repris le soir même l'express de Montréal.

Ce fut la fin de mon Excursion à Old Orchard.

REG

(Tête du lecteur.)

Collaboration féminine

LE PORTRAIT
DE MON COUSIN

Il importe peu que vous connaissiez la hauteur de sa taille, la teinte de ses cheveux, que vous sachiez si ses yeux ont emprunté du Midi leur couleur ou s'ils reflètent le ciel de chez nous, c'est au moral que je veux vous le présenter.

Mon cousin est ce qu'il y a de plus complexe au monde. Il est à la fois détestable, aimable, bavard, taciturne, enjôleur, que sais-je encore! Il a la langue délicate comme une femme; il parle de modes avec autant de verve qu'il met de chaleur à causer de politique. Sa façon de trancher les questions m'exaspère: si je dis blanc, il répond noir. Il me suffit d'émettre une opinion pour qu'il s'empresse de la contrecarrer. Il me taquine, il m'investit, je riposte, il gesticule, je lève la main, bref, pour un peu nous nous battons comme des chats. N'allez pas croire que ces orages ont des conséquences graves; par bonheur, les jours d'accalmie succèdent aux tempêtes, et quand mon cousin fait l'agneau, je rentre mes griffes. C'est alors qu'il me comble, je suis un ange, rien de plus fin n'existe sur terre!... Je feins de croire en sa sincérité. Je fais patte de velours pendant trois, quatre jours, une semaine même, et vlan! les éclairs, la foudre!

Il n'est pas méchant mon cousin, certes non, il a un cœur d'or et ses générosités ne se comptent plus. Entre nous, il s'établit un courant de sympathie si puissant que d'un seul regard il saisit ma pensée et je devine la sienne. Il nous arrive souvent de prononcer exactement les mêmes mots à la même minute (hors les discussions...).

J'ignore comment on pourrait qualifier le sentiment que nous éprouvons l'un pour l'autre. Quant à moi, je le déteste de tout mon cœur, puis... je l'aime de la même manière.

Sur ce, je vous salue et vous prie de ne pas me trahir, mon cousin serait furieux!

FRIMOUSSE.

CARTES PROFESSIONNELLES

Téléphone: MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53
EDIFICE DULUTH
ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Casier postal 1473.

Tél. Main 856.

J. S. LAMARRE, B. A., L. Ph.

AVOCAT

IMMEUBLE DULUTH

50 RUE NOTRE-DAME OUEST

Tél. MAIN 1397.

Résidence: 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis: 3809.

Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT

Édifice "La Sauvegarde"

Société légale: LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Tél. Main 4040

St-Louis 2168

VICTOR PAGER

AVOCAT

Département de la
COLLECTION: EDIFICE POWERA Messieurs les Etudiants
de Laval et à leurs
Jeunes AmisBUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A
MONTREAL

Prenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez contribué votre part à la prospérité du pays. Nous vous réservons toujours le meilleur accueil que votre compte soit gros ou petit.

A.-P. LESPÉRANCE
Gérant général.

RÉS. TÉL. BELL EST 3131

R. DUGUAY & CIE

CHAPEAUX, CASQUETTES

Spécialité: CRAVATES

115 Ste-Catherine Est, Montréal
Vis-à-vis La Patrie

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES
ÉTUDIANTS ET DE LEURS AMISparce qu'il publie les meilleurs
articles Littéraires et Politiques,
comme aussi toutes les nouvellesLe DEVOIR peut être lu par tous
les Membres de votre Famille.